

ФИЛОСОФИЯ И НАУЧНОЕ ПОЗНАНИЕ

Antonia Soulez

WITTGENSTEIN FACE AU PLATONISME DE LA SIGNIFICATION: LE TOURNANT ANTHROPOLOGIQUE VERS UNE PHILOSOPHIE DE LA PRAXIS*

Antonia Soulez – professor Emerita of philosophy of language, and music. University of Paris 8-St Denis. 2 rue de la Liberté, Saint-Denis, 93526, France; Collège International de philosophie. 1 rue Descartes, Paris, 75005, France; e-mail: antonia.soulez2@gmail.com

This paper is intended to elicit Wittgenstein's position regarding platonism reformulated into 1 – the analytical investigation of the conditions for a meaningful language, and 2 – the deepening of a problem generated by the illusory conception that it is possible to capture the ultimate atomic elements of the meaning of a linguistic complex. That's the way one can indeed understand that Wittgenstein has presented a critique of the tradition of ontology. The fact that he endorsed a “quasi-realism” approach to “objects” (Br. McGuinness) contrasts with the future Vienna Circle at a time the latter was still under the spell of the *Tractatus Logico-philosophicus*, close to a Russellian kind of logical atomism. It is not surprising that later on, Wittgenstein's own “platonism” in its Fregean version became a target in the anthropological framework of a broader self-criticism for the belief in referential entities, or “objectual fetichism” (in A. Gargani's terms). This anthropological turn nonetheless did not conquer the harder epistemological public of readers looking for logical truth. Yet, it presents some interesting features articulated to a “philosophy of praxis” that make “forms of life” the core of a possible critical grammar adjusted to a political engagement. Such an articulation that has been so much put into question among a number of theoreticians of social theory in Frankfurt and even later in France (e.g. Alain Badiou's critique of Wittgenstein), seems to be on the contrary the opening of a new and fruitful way to consider contradictions between Frankfurt and Vienna in connection with social praxis.

Keywords: language, ontology, platonism, analytical tradition, meaning, model, real, application, approximative geometry, praxis

For citation: Soulez, A. “Wittgenstein face au platonisme de la signification: le tournant anthropologique vers une philosophie de la praxis”, *Filosofskii zhurnal / Philosophy Journal*, 2019, Vol. 12, No. 4, pp. 5–14.

Il m'a plu d'avoir à l'occasion de cette invitation à parler, de retracer à grands traits mon parcours philosophique jusqu'à Wittgenstein inclus, et après. Je le fais ici d'autant plus volontiers que je me sens en amitié dans ces lieux. Platon a été

* The article is an elaborated version of the lecture given by Dr. Prof. A. Soulez at the Institute of Philosophy on 25th of October, 2018 on the invitation of philosophical anthropology department; written specially for “The Philosophy Journal”.

mon point de départ, mon entrée dans les questions de signification. On s'en étonnera car Platon n'a pas de mot, ni le grec, pour dire «langage» au sens où nous l'entendons depuis la philosophie du langage qui a pris naissance fin du 19e siècle, quand est apparue la logique mathématique avec, dans la foulée des années 1930 qui ont suivi, les différents systèmes formels nés de la tentative de résoudre les problèmes des fondements des mathématiques. De même la critique du langage était impensable au 5e siècle avant Jésus-Christ.

Le thème du «langage» est apparu avec la crise des «fondements» fin 19e siècle et avec lui l'intérêt systématique pour la bonne forme des énoncés du point de vue de leur cohérence formelle et de leur consistance de sens. Cela ne veut pas dire que le langage n'existait pas chez les Grecs. Cela veut simplement dire qu'il n'était pas thématique comme tel par eux. Puis le «langage» s'est émancipé pour acquérir le statut d'une entité centrale dans la philosophie après Kant qui n'avait pas su considérer les jugements dans leur articulation linguistique et tenait les théories physiques pour un système de lois indépendamment de leur formulation en énoncés combinant des concepts dans des raisonnements. Dans son *Epistémologie et langages*, Gilles Granger a mis le doigt sur cette insuffisance kantienne qui consistait à parler de physique sans s'intéresser au langage des théories physiques. Le Manifeste du Cercle de Vienne¹ laisse en 1929 apparaître le besoin tout contraire de prendre les théories comme des corpus d'énoncés, en vertu d'un regard nouveau porté sur elles. Il dénonce l'impasse faite par les philosophes de la tradition sur le langage des théories dont résulterait selon ses auteurs l'idéalisme des philosophes depuis l'antiquité.

«Logos» en grec signifie bien sûr langage aussi, mais comme s'il s'agissait d'une approche de l'expression pas forcément logique ni scientifique, en tous cas distincte du «mythos» ou «récit». Par exemple, la fondation des cités a suggéré des «mythes» là où l'examen rationnel était hors de portée. Socrate invoque le «mythe d'Er» pour rendre compte de la destinée après la mort, parmi des questions difficiles à «expliquer». Le «mythe» de la caverne en est un autre. En revanche, là où logos n'est pas forcément nommé, il peut être question de langage au sens moderne, en particulier quand Platon fait chercher par Socrate des éléments d'analyse de phrases pour éclairer la signification et la vérité dans le discours. C'est le cas du discours de l'Etranger dans le passage sur les «genres» du *Sophiste* ou de certains passages du *Théétète*. On peut considérer que ces passages développent une sorte de «sémantique» avant la lettre dont la syntaxe n'est pas tout à fait séparée. C'est à dire que le sens et l'ordre des éléments nominaux ou verbaux qui le portent sont des points qui sont traités inséparablement. Le point nodal est l'expression d'entrelacs la *symplokè*, qui tisse le sens avec des noms reliés à l'aide d'un verbe *rhèma*. L'image est celle du tressage. Elle se perpétuera. De même, le souci de ramener un complexe de sens à ses éléments se dessine sous la forme d'une sorte d'atomisme linguistique avant la lettre. Ainsi, le «grammairien» – car le dialecticien est parfois qualifié de «grammairien» par Platon – s'intéresse aux formes de relation entre éléments du langage et en même temps au sens qu'elles rendent possibles et acceptables selon des règles de combinaison que l'ontologie multiple des Idées autorise. Parallèlement à ces formes de combinaisons, le dialecticien s'interroge donc sur les différentes façons qu'ont les Idées de s'entrelacer en exemplifiant des inter-relations au niveau non matériel de la pensée, inter-relations qui conditionnent celles du discours humain dans

¹ Carnap, R., Hahn, H., Neurath, O., Schlick, M. *Manifeste du Cercle de Vienne et autres écrits*. Paris, 1985.

la langue naturelle qui est ici le grec ancien. Aristote reprendra cette démarche catégorielle après Platon dans son oeuvre sur les *Catégories* d'une façon qui fera fortune à travers les travaux du philologue allemand Fr. Trendelenburg et plus près de nous, du linguiste Emile Benveniste. Le «grammatical» apparaît avec les règles pour un système de combinaisons possibles et impossibles² entre éléments d'un tout qui s'avère en réalité être plus qu'une somme de parties (*Théétète*).

Des questions fondamentales émergent alors qui ont hanté les logiciens jusqu'à aujourd'hui, notamment dit Russell: «la signification des phrases fausses», la fonction sémantique du verbe, l'articulation de la signification d'une phrase, le rôle de la négation, les catégories du discours et de la pensée, leur interdépendance ou non. Ces questions se sont posées aux analystes du discours, aux linguistes, aux philologues et grammairiens modernes, aux logiciens enfin. Elles conduisent aussi à comparer les grammaires entre différentes langues naturelles, car toutes les grammaires ne donnent pas au verbe ni au prédicat verbal l'importance que nous leur reconnaissons depuis les Grecs. Le pragmatiste américain Ch. S. Peirce lui-même a compris que l'analyse des phrases selon les termes et la copule qui les relie est viciée par le préjugé occidental de l'universalité de la syntaxe des langues indo-européennes.

En effet, comme un «barbare» était un non Grec pour un Grec, il ne faisait pas de doute que pour un Grec, ne pas parler grec était d'une certaine façon être privé de cette rationalité propre à la langue grecque qui faisait d'elle un paradigme d'articulation universellement valable du point de vue de la «Raison», c'est à dire du «Logos» tel qu'ils l'entendaient en référence à leur culture qu'ils estimaient exemplaires. Nous voici retournés au «Logos» qui maintenant signifie «Raison», raison rationnelle partagée par des locuteurs qui raisonnent et peuvent même calculer la vérité (Hobbes, Leibniz...). Mais la rationalité peut trouver différentes expressions dans plusieurs langues dont les schèmes conceptuels sont différents et propres à chacune. Wittgenstein le pensait sans doute.

Une fois conjurée par le philosophe autrichien la *Platosbetrachtungsweise* ou «méthode de considération platonicienne», il est entendu que c'est «nous» qui donnons aux mots leurs sens comme il est dit au début du *Cahier Bleu*³. «Nous» sommes les nomothètes ordinaires du langage, l'usage est la vie de la proposition, alors que les algorithmes formels, cultivés pour eux-mêmes, mécanisent le symbolisme en aliénant la pensée. Le combat de Wittgenstein contre les logiciens formalistes jusqu'à la question des fondements des mathématiques et l'obsession de la contradiction des fondements jalonnent une démarche en faveur d'une «mathématique de la rue» à l'appel de laquelle le mathématicien anglais Alan Turing ne sera pas insensible. Cette vue fondée sur des échanges à Cambridge entre Turing et Wittgenstein autour de 1939 et même avant, est développée par la philosophe américaine Juliet Floyd⁴ (université de Boston). Ils donnent à comprendre ce que Wittgenstein entendait par l'anthropologisation des mathématiques. C'est une thèse difficile qui divise les mathématiciens car il est problématique aux yeux de la plupart, de renoncer à poser comme «existants» les objets mathématiques («platonisme») tandis que leur activité de mathématiciens ne serait ramenée qu'à des «formes de

² Gardies, J.-L. *Esquisse d'une grammaire pure*. Paris, 1975.

³ Wittgenstein, L. *Preliminary Studies for 'The Philosophical Investigations' generally known as The Blue and Brown Book*. Oxford, 1975, p. 4.

⁴ Floyd, J. «Lebensformen, Living Logic», *Language and Form(s) of life, and Logic: Investigations after Wittgenstein*. Berlin, 2018, pp. 59–92.

vie», notion centrale de la philosophie seconde de Wittgenstein. En quoi une pragmatique libérée de toute ontologie intéresse-t-elle les mathématiques?

Wittgenstein contre la tradition analytique

A partir de ces différents problèmes rencontrés sur le chemin de la pensée logique, Wittgenstein est passé de l'analytique contre le platonisme de Platon, à la critique de l'analytique en tant qu'elle est elle-même exposée à des difficultés internes. Partant d'un démontage des illusions analytiques contre les «objets» du *Tractatus* traités comme des essence supérieures, l'on passe à un retournement pratique aboutissant à l'application des concepts, en sens inverse du geste vertical de la projection logique (*Abbildung*). On arrive ainsi à une «philosophie de la praxis»⁵ pour une définition de la pensée comme «opération avec des signes» (*Cahier Bleu*)⁶. Philosophe n'est plus plier le réel au modèle mais plier le modèle au réel comme le fait l'ingénieur⁷.

Je me penche aujourd'hui sur ce retournement si crucial qui nous oblige à réévaluer la conception que l'on a de la philosophie et nous conduit à projeter à partir de Wittgenstein une dimension anthropologique de l'activité d'écrire avec des signes pour des concepts qui impliquent une rupture avec la tradition représentativiste de la métaphysique. Ce passage moderne de la métaphysique à l'anthropologie a été suggéré par Ernst Tugendhat⁸. Il est renié ou du moins rejeté avec une certaine sévérité par les nouveaux ontologues analytiques. La dispute est d'actualité.

En suivant le chemin wittgensteinien de l'analytique contre différentes formes de platonisme qu'il vise plus encore que l'auteur des Dialogues qu'est Platon, l'on rencontre différentes objections contre la *Betrachtungsweise* qui désigne, dans sa traduction logico-analytique, cette manière platonicienne de considérer les choses à partir d'une Norme essentielle de l'usage des mots comme si toutes les applications de ce mot étaient d'avance contenues dans cette Norme préalablement existante; l'image est celle d'une pelote qu'on dévide. Elle dénonce une «image», celle d'un programme comparable à celui d'une machine à calculer. Le sens de l'antiplatonisme de Wittgenstein est vraiment là. Il n'est pas assimilable à une destitution de l'Être, frontale qui prend Platon comme le philosophe à abattre c'est à dire toute la philosophie tenue pour «idéaliste». C'est ce que je répons à Alain Badiou dans mon *Détrôner l'Être, Wittgenstein antiphilosophie?*⁹, en réponse à son livre sur l'antiphilosophie de Wittgenstein¹⁰.

⁵ Je développe ce point à Lecce, le 11 décembre 2019 dans le cadre d'un workshop sur Wittgenstein et Marx (ici surtout Gramsci via Sraffa). «Praxis» serait pour certains interprètes tels Amartya Sen, attentif à cette relation entre Wittgenstein et Sraffa en particulier, une expression venue de Antonio Gramsci.

⁶ Wittgenstein, L. Op. cit.

⁷ Sous ce titre vient de paraître le n° 4 de la Revue de Métaphysique et de Morale en 2019. «Plier le modèle au réel» sous ma direction. Ce numéro rassemble des participations à un séminaire d'hommage à mes travaux portant sur Wittgenstein dans la période de transition (années 1930).

⁸ Tugendhaft, E. *Anthropologie statt Metaphysik*. Munich, 2007.

⁹ Soulez, A. *Détrôner l'Être, Wittgenstein antiphilosophie? (en réponse à Alain Badiou)*. Li-moges, 2016.

¹⁰ Badiou, A. *L'antiphilosophie de Wittgenstein*. Paris, 2009.

Wittgenstein déclare fallacieuse cette «méthode platonicienne» parce qu'elle se trompe sur les critères de notre compréhension en prétendant que, quand quelqu'un échoue à définir un mot, c'est preuve qu'«il ne sait pas ce qu'il dit avec ce mot en l'utilisant»¹¹. Telle est la «Socratic fallacy». Cette définition rappelle bien sûr la relève socratique des définitions inabouties des notions par les Sophistes. On a pu dire ainsi que Wittgenstein avait quelque chose d'un sophiste car pour lui la méthode de définition d'une notion à l'aide d'une pluralité d'exemples qu'aucune unité d'essence ne regroupe, n'a rien d'insatisfaisant. Au contraire, et la force de l'exemple est là, les exemples sont pleinement suffisants et n'ont besoin de rien de plus pour valoir ce qu'ils valent sémantiquement parlant. Mais, comme l'écrit Gordon Baker, c'est moins d'une *fallacy* socratique qu'il faut parler que d'une distortion de la compréhension par Platon. Le problème est l'application par rapport à la norme d'application. Pour Platon, définir est *logon didonai* concernant la forme du Juste par exemple, modèle idéal et source des applications pour appréhender les choses justes dans le sensible. Wittgenstein déplace la question pour questionner, dans le domaine du langage, les critères de correction de l'application. C'est un usage wittgensteinien de la définition et de la compréhension d'un concept dans l'usage qui transpose le problème de Platon en problème sémantique de compréhension d'un nom. On n'y arrivera pas en cumulant une explication après l'autre. Il ne sert à rien de rechercher l'*expli-candum* ultime qui donnera la clef. Mais comme toujours avec les théories qu'il discute, Wittgenstein trouve «intéressante» l'erreur de Platon. Elle lui donne du grain à moudre, mais transposée dans le champ de la philosophie du langage.

Que Frege la reproduise avec sa notion d'«objet» est ce que l'on a coutume d'appeler le «platonisme» de Frege que Wittgenstein s'est en effet reproché d'adopter dans son premier Traité. Le sens d'un mot ressemble à une Idée platonicienne. C'est le point de vue «quasi-ontologique» (ou «-réaliste», Br. McGuinness, cf. plus haut) du *Tractatus* vu sous l'angle de la critique postérieure de «l'objet». C'est cet héritage «dogmatique», écrit Wittgenstein, qui se trouve dénoncé au § 46 des *Recherches*. Wittgenstein étend son argument à la critique de la *Merkmal*-définition réclamant que soient satisfaits des critères d'identité du sens (selon Frege: l'étoile du soir = l'étoile du matin, c'est le «même objet»). La procédure analytique est, dans la déduction, une réduction par laquelle on aboutit à des éléments, utilisant la définition contextuelle (Frege) et l'abstraction (Russell). J'ai rappelé que Wittgenstein élargissait le contexte propositionnel à celui des formes de vie tandis que la définition par abstraction suppose une théorie des relations.

J'ai rappelé que Wittgenstein procédait au démontage des illusions analytiques contre ses propres «objets» du *Tractatus*. En s'attaquant à lui-même, à un stade prochain de sa pensée (dès 1929), il montre la voie d'un retournement pratique de l'application, en sens inverse de la projection logique. On arrive ainsi à une «philosophie de la *praxis*» qui est une méthode. Philosopher n'est plus «plier le réel au modèle» qu'on projette verticalement sur lui (sur le modèle mathématique d'une «mapping relation» ou «correspondance biunivoque») mais «plier le modèle au réel» comme le fait l'ingénieur par approximation en ajustant «piecemeal» (à petits pas) ses outils (inexact) au réel fluctuant. Comparable à celle que Ludwig Boltzmann a proposée, la méthode consiste désormais à décrire un modèle (par exemple celui physique pour les équations de Maxwell) sans

¹¹ Baker, G. "Plato", in: G.P. Baker & P.M.S. Hacker, *Wittgenstein: Understanding and Meaning*. Oxford, 1980, p. 668. Cf. ch. 6.

nourrir la prétention qu'il concorde avec quoi que ce soit¹². La ressemblance se révèle ensuite. On ne «contrefait pas le réel». Il montre ensuite dans quelle mesure il est correct, mais peut ensuite ne plus fonctionner. En ce sens «nous n'avons plus de système» établi une fois pour toutes.

La manière de vérifier l'énoncé n'est pas d'avance contenue dans sa formulation (c'était l'ancienne définition de la vérification). On considère maintenant le langage «du point de vue du procédé qui se conforme à une liste de règles sous tel aspect»¹³. En faisant ainsi, nous n'approchons pas le réel de trop près sauf de proche en proche. On remarquera ici la problématique de l'aspect qui s'introduit bien avant la philosophie dite dernière des «aspects» fin des années 1940 chez Wittgenstein.

Plus généralement, on ne projette pas des modèles exacts sur le réel qui est lui fluctuant, inexact, aux arêtes non nettes. Il n'est pas de solution d'avance valable en toute rigueur pour tous les cas d'une situation dans le monde. Il n'y a que des solutions particulières supposant l'application locale de modèles partiellement valables qu'il faudra remplacer par des constructions meilleures. Cet esprit d'ingénieur anti-généraliste propre au mathématicien appliqué s'impose de plus en plus dans la philosophie seconde de Wittgenstein en caractérisant cette «philosophie de la praxis» dont le second Wittgenstein s'est prévalu, selon l'expression qu'il doit sans doute à Antonio Gramsci par l'intermédiaire de son ami Piero Sraffa arrivé à Oxford fin des années 1920 (cf. note 5 ci-dessus).

Citons ces lignes de Robert Musil *Journaux* II, p. 25:

Je dois d'abord expliquer pourquoi je pense autrement. C'est mon métier d'ingénieur. Quand un maçon qui bâtit une cloison n'arrive pas à poser une brique en longueur, il essaie de lui trouver une place en largeur. La servante en fait autant avec la bûche qui n'entre pas dans l'orifice du poêle. Même le chien bloqué entre deux obstacles par un bâton qu'il tient dans la gueule saura tourner la tête jusqu'à ce qu'il puisse passer. Il semble que ces différentes tentatives, aveugles d'abord, puis systématiques, soient des caractéristiques auxquelles l'humanité doit ses progrès...¹⁴

et dans *l'Homme sans qualités*: Ulrich avait eu encore autre chose sur le bout de la langue: une allusion à ces problèmes mathématiques qui ne tolèrent pas de solution générale, mais bien des solutions particulières dont la combinaison permet d'approcher d'une solution générale. Il eût pu ajouter qu'il tenait le problème de la vie humaine pour un problème de ce genre. Ce qu'on appelle une époque... ce large et libre fleuve de circonstances serait alors une sorte de succession désordonnée de solutions insuffisantes et individuellement fausses dont ne pourrait sortir une solution d'ensemble exacte que lorsque l'humanité serait capable de les envisager toutes.¹⁵

L'activité du philosophe affirmée dans le *Tractatus* change donc de sens elle aussi pour devenir une praxis d'emploi des concepts selon une conception anti-théorisante de la philosophie. Elle est davantage en rapport avec la vie de l'usage. Une praxis d'emploi des concepts vaut pour la description de l'usage dans un contexte. Le contexte renvoie à des formes de vie. Le réel est «fluent».

¹² Wittgenstein, L. «Dictée 'Notre méthode'», *Dictées de Wittgenstein à Friedrich Waismann et pour Moritz Schlick*, T. 1: Textes inédits (années 1930). Paris, 1997, p. 145.

¹³ Par exemple la perception d'un cube sous l'aspect de la ressemblance, avec le cas construit ou image grammaticale pour trouver des aspects: *Dictées de Wittgenstein à Waismann et pour Schlick*, Vol. II. Paris, 1997, p. 195.

¹⁴ Musil, R. *Journaux*. Paris, 1981, cité par J.-P. Cometti, voir note ci-dessous.

¹⁵ Musil, R. *L'homme sans qualités*, T. I, p. 428 (cit. par Cometti, J.-P. *L'homme exact. Essai sur Robert Musil*. Paris, 1997, p. 17 et 115).

«Activité» est le mot d'un philosophe à «l'esprit d'ingénieur» qui ressemble à un mathématicien ou un artiste appliqué. Les concepts sont des signes au sens de «designs avec dessein»¹⁶. On appréciera le jeu de mot. Il peut aussi avoir les traits de l'ingénieur social, comme on vient de le voir, dans le genre du mathématicien appliqué musilien ou même du constructionnisme social comme chez le philosophe social et économiste Otto Neurath¹⁷. C'était dans l'air à Vienne.

Nous observons ainsi l'évolution de trois notions-clefs de la méthode pratique de l'ingénieur philosophe wittgensteinien: «modèle», «réel», «application», qui tous trois ont changé de sens solidairement.

«Modèle» se tient, sous l'influence de Ludwig Boltzmann, à l'opposé de l'Idée platonicienne. Il est un dispositif construit, conventionnel, et provisoirement valable.

«Application» s'oppose à projection (comme à la technique de «mapping relation» supposant une mise en relation ou correspondance bi-univoque entre deux ensembles d'éléments, un à un). Elle devient l'application d'une mesure au réel, image horizontale de Wittgenstein dont l'image est introduite dans les Conversations avec Schlick transcrite par Waismann dès 1929¹⁸. L'aspect graduel de l'application suggère la géométrie approximative et tourne le dos à la science fondamentale. Il faut cependant aussi compter avec des éléments de déformation (déformation des règles graduées sous l'effet d'un champ de force). Elle entraîne à construire les bons outils pour traiter d'un problème concret tout en admettant la possibilité que l'expérience se laisse autrement interpréter. Il reste donc un aspect hypothétique orienté vers l'efficacité de l'opération à un moment donné, pour les besoins d'une construction.

Il s'agit donc de modéliser des techniques d'opérations. Mais «quel marteau forgera le marteau, et sur quelle enclume, l'enclume?» a demandé Spinoza: l'épistémogogue français Gilles Granger qui cite ici Spinoza mentionne une «application sur elle-même» appelant à une «conscience mécanicienne»¹⁹. Cette conscience annonce chez Granger, inspiré par la praxis (de la pensée) wittgensteinienne, sa conception ultérieure d'un travail de la pensée en acte de nature bipolaire articulant pour chaque acte de construction (ou création), deux moments: une structuration d'objet comme moment corrélatif d'une activité opératoire. La science que le philosophe se doit d'interpréter avance selon cette corrélation objet-opération.

Dans cette perspective de renversement radical (*Recherches Philosophiques* § 108) s'est produit un «retournement de l'axe de rotation de nos besoins»²⁰ accompagné de l'effondrement de la pensée de la présupposition d'un ordre a priori des choses qui est aussi une libération.

Rappelons-nous encore ces mots de Wittgenstein qui suivent la «rupture»:

¹⁶ Vogel, J. «Design et sémiotique», *Cahiers philosophiques*, 2017, No. 150/3, p. 153.

¹⁷ Soulez, A. «Neurath», *L'Encyclopédie philosophique*, publié en janvier 2019 [https://encyclophilofr.neurath-a/, accessed on 21.05.2019].

¹⁸ Waismann, F. *Wittgenstein and the Vienna Circle*. Oxford, 1979.

¹⁹ Granger, G.-G. «Pygmalion», in: G.-G. Granger, *Formes, opérations, objets*. Paris, 1994, pp. 15-31. (Granger parle d'une «pensée logique» en 1947).

²⁰ Le «besoin est une dimension de la forme de vie sous l'angle humain» (cf. V. Descombes, séminaire Wittgenstein, 6 octobre 2018, Sorbonne, dans sa conférence sur le «Surhomme épistémique»). Je cite d'après mes notes. La discussion de ce passage § 108 occupe l'introduction II du livre de Cora Diamond, *The Realistic Spirit*. Cambridge, Mass., 1995, p. 20 sq. La formule frappe de plein fouet l'activité métaphysique d'instaurer les conditions ou requisits philosophiques d'une situation de problème.

Plus nous examinons le langage qui est le nôtre de près, plus violent devient le conflit entre lui et notre «*Forderung*». Car la pureté cristalline de la logique était bien sûr non le résultat de nos recherches, mais une «*Forderung*», à savoir une exigence pesant sur nous nous empêchant d'avancer dans nos investigations. Le conflit devient intolérable. Le requisit est en danger de devenir vide. Nous avons été sur la pente glissante où n'existe aucune friction et où les conditions sont idéales, mais sur laquelle nous sommes incapables de marcher. Or nous voulons marcher: donc nous avons besoin de friction (*Reibung*). C'est dans l'air trop pur que l'on étouffe, pas ici-bas. «Retournons au sol!» (ma traduction. – A.S.).

Quant au «réel», qu'entendre par là? C'est l'institution et non «l'objet», c'est à dire le «donné» dans la vie de l'usage, constitué par l'usage lui-même. L'usage qui est vie, est en effet principalement celui du langage dans l'espace public de la cité. Le réel est celui que nous constituons en parlant. La référence clef est *Recherches Philosophiques* § 380, à propos du mot «rouge». Le mot «rouge» par exemple, n'a de sens que dans son ancrage institutionnel par rapport à d'autres noms de couleurs. Et non en référence à une entité suspendue en l'air, planant isolément au dessus de l'institution, dans un ciel platonicien. Il n'y a pas de paradigme privé de l'usage d'un nom, pris isolément du langage public.

J'ai ainsi voulu marquer les transformations de sens d'expressions telles que «objet», «application», «réel» sous l'emprise d'une évolution de la pensée de Wittgenstein allant d'une quasi-ontologie des objets comme entités-pôles des faits dans le *Tractatus*, à une philosophie de la grammaire recherchant la vision d'ensemble ou «Synopsis» – mot de Goethe – des traits de langage explorés comme l'est un terrain ou un jardin botanique de formes de plantes. L'objet est devenu un objet de comparaison dans une méthode comparative d'expressions correspondant à des manières de se représenter les choses ainsi ou autrement dans des formes de vie, d'où l'accent sur les aspects des choses «vues-comme» plutôt que leurs propriétés intrinsèques. Le «modèle» n'est plus celui d'une projection verticale mais une construction provisoire remplaçable par de meilleures représentations conventionnelles. L'«application» *Anwendung* est devenue une règle (graduée) à mesurer le «réel» de façon approchée, et le «réel» est l'institution fabriquée par l'usage quand nous parlons. Pour Wittgenstein, nous partons de l'usage qui s'institue au fur et à mesure que nous parlons. Nous y contribuons.

Ajoutons une remarque de fond. Quand nous nous référons à des entités objectives comme si elles étaient données d'avance et devaient garantir nos pratiques, c'est un abus qui à la limite frise l'imposture politique. Pourquoi?

Nous nous évertuons à légitimer dans l'après-coup des situations, procédures et décisions techniques qui dérivent de nos coutumes et pratiques par lesquelles tout a toujours commencé. Le «fétichisme objectuel» est la voie royale vers cette imposture que dénonce Aldo Gargani, un grand interprète italien de Wittgenstein²¹. La «réification» est ainsi le grand mal sémantique qui en profondeur nourrit la réification sociale. Cet argument de critique politique a le grand mérite de réunir la critique de l'école de Francfort (celle de la réification sociale) et la critique du langage viennoise de nature sémantique (Kraus, Wittgenstein...). J'ai évoqué ce parallélisme rarement abordé l'an dernier dans mon séminaire au

²¹ Gargani, A.G. *Le savoir sans fondements. La conduite intellectuelle comme structuration de l'expérience commune*. Paris, 2013.

Collège International de philosophie, ainsi que dans une conférence à l'EHESS (sur «la Pensée du Diagramme»).

Avec l'évolution de ces trois expressions, au cours de sa pensée toujours en gestation, Wittgenstein n'a cessé d'affiner sa conception de l'activité philosophique comme *praxis*. Il resterait bien sûr à s'interroger sur la nature de cette «praxis», sa dimension technico-sociale mais aussi à approfondir sa portée indirectement politique. Ce sera notre prochaine préoccupation.

References

- Badiou, A. *L'antiphilosophie de Wittgenstein*. Paris: Seuil, 2009. 128 pp.
- Baker, G.P. & Hacker, P.M.S. *Wittgenstein: Understanding and Meaning*. Oxford: Blackwell, 1980. 692 pp.
- Carnap, R., Hahn, H., Neurath, O., Schlick, M. *Manifeste du Cercle de Vienne et autres écrits*, éd. coordonnée par A. Soulez. Paris: PUF, 1985. 352 pp. (reed. Paris: Vrin, 2010)
- Cometti, J.-P. *L'homme exact. Essai sur Robert Musil*. Paris: Seuil, 1997. 192 pp.
- Diamond, C. *The Realistic Spirit*. Cambridge, Mass.: MIT Press, 1995. 396 pp.
- Floyd, J. "Lebensformen, Living Logic", *Language and Form(s) of life, and Logic: Investigations after Wittgenstein*, ed. by Ch. Martin. Berlin: Walter de Gruyter, 2018, pp. 59–92.
- Gardies, J.-L. *Esquisse d'une grammaire pure*. Paris: Vrin, 1975. 300 pp.
- Gargani, A.G. *Le savoir sans fondements. La conduite intellectuelle comme structuration de l'expérience commune*, trad. par Ch. Alunni, avec une préface de A. Davidson. Paris: Vrin, 2013. 180 pp.
- Granger, G.-G. «Pygmalion», in: G.-G. Granger, *Formes, opérations, objets*. Paris: Vrin, 1994, pp. 15–31.
- Musil, R. *Journaux*, T. 1–2, trad. sous la dir. de Ph. Jaccottet. Paris: Seuil, 1981.
- Soulez, A. (dir.) *Dictées de Wittgenstein à Friedrich Waismann et pour Moritz Schlick*, Vol. I–II. Paris: PUF, 1997. (2e éd. Paris: Vrin, 2015)
- Soulez, A. *Détroner l'Être, Wittgenstein antiphilosophe? (en réponse à Alain Badiou)*. Limoges: Lambert-Lucas, 2016. 300 pp.
- Soulez, A. «Otto Neurath», *L'Encyclopédie philosophique*, publié en janvier 2019 [<https://encyclo-phil.fr/neurath-a/>, accessed on 21.05.2019].
- Tugendhaft, E. *Anthropologie statt Metaphysik*. Munich: Beck, 2007. 208 S.
- Vogel, J. «Design et sémiotique», *Cahiers philosophiques*, 2017, No. 150/3, pp. 153–159.
- Waismann, Fr. *Wittgenstein and the Vienna Circle*. Oxford: Blackwell, 1979. 266 pp.
- Wittgenstein, L. *Preliminary Studies for 'The Philosophical Investigations' generally known as The Blue and Brown Book*. Oxford: Blackwell, 1975. 185 pp.

Витгенштейн и платонизм референции: антропологический поворот к философии действия

Антония Сулез

Университет Париж-8. University of Paris 8-St Denis. 2 rue de la Liberté, Saint-Denis, 93526, France;
Международный колледж философии. Collège International de philosophie. 1 rue Descartes, Paris,
75005, France; e-mail: antonia.soulez2@gmail.com

В данной статье осуществляется попытка прояснить позицию Витгенштейна по платонизму, которая истолковывается как 1) аналитическое исследование условий возможности осмысленного языка и 2) углубление проблемы, порождаемой иллюзорной верой в то, что мы можем ухватить конечные атомарные единицы значения того или иного лингвистического комплекса. Под таким углом рассмотрения Витген-

штейн предстает критиком онтологии «квазиреализма» (Б. Макгиннесс), проповедовавшей Венским кружком, всё еще находившимся в соответствующий период под влиянием «Логико-философского трактата», и близкой логическому атомизму Рассела. Не удивительно, что позднее и собственный «платонизм» Витгенштейна в его фрегевской версии стал объектом его же критики, проводившейся в рамках антропологической установки и связанной с ней масштабной самокритики за веру в реальность референциальных сущностей или «объектный фетишизм» (по А. Гаргани). Этот антропологический поворот не нашел поддержки у читателей, ориентированных на поиск логической истины и иные строгие эпистемологические стандарты. Несмотря на это, для «философии действия» (philosophy of praxis) он, тем не менее, обладает рядом интересных особенностей, которые рассматривают «формы жизни» в качестве основы той критической грамматики, которую можно использовать в политических целях. Артикуляция этих особенностей нередко казалась сомнительной многим социальным теоретикам сначала во Франкфурте, а затем и во Франции (см., например, критические рассуждения Алана Бадью о Витгенштейне). Однако на данную артикуляцию можно посмотреть и иначе, а именно как на новый и многообещающий способ сравнения Франкфуртской и Венской школ применительно к их воззрениям на общественное действие (social praxis).

Ключевые слова: язык, онтология, платонизм, аналитическая традиция, значение, модель, реальное, приложение, аспект, аппроксимативная геометрия, прaxis

Для цитирования: Soulez A. Wittgenstein face au platonisme de la signification: le tournant anthropologique vers une philosophie de la praxis // Философский журнал / Philosophy Journal. 2019. Vol. 12. № 4. P. 5–14.